

PETITES GRIFFES

Est-ce bien ma faute ou la vôtre si mon humeur est maussade? si je sens un besoin impérieux de griffer ce bon public, de lui jeter à la face une poignée de bonnes grosses vérités? Non, ce n'est ni votre faute, ni la mienne.

A la vue des travers que je remarque, je sens le besoin de critiquer, comme je rencontre chez d'autres sujets un penchant naturel à tout approuver. Ils sont portés à la louange naïve, béate et persistante: ils ne savent jamais regimber; tout pour eux, est parfait dans le meilleur des mondes possible. Cette sorte de gens est née pour végéter, croupir dans une ornière en société d'admiration abrutissante mutuelle! Laissons-la à son assoupissement et essayons de griffer quelques-unes de nos faiblesses.

* *

Vous êtes un grand garçon de 20 ans, vous sortez du collège où vous avez fait des études classiques complètes, c'est-à-dire que vous êtes piqué de latin, de grec, d'anglais et de trop peu de français. La grammaire, l'histoire, la géographie, la littérature, etc., etc., vous ont été enseignées avec plus ou moins de succès. Vous êtes prêt à vous lancer dans le monde (expression à double entente qui a du piquant). Votre éducation intellectuelle est (supposée) complète et je vous en félicite. Mais, où en est votre éducation physique? a-t-elle marché de pair avec votre éducation intellectuelle et morale? Hélas! non. Vos éducateurs ont oublié de cultiver votre physique en même temps que votre intelligence. Beaucoup—pas trop—de science et point d'hygiène!

Ils ont oublié qu'une intelligence saine ne se conserve, ne grandit que dans un corps sain.

Ce que je dis du collégien et du séminariste, je l'observe du simple écolier: tous sont laissés dans la plus lamentable ignorance des lois de la santé.

Après deux, quatre, huit et même dix années d'école, on ne connaît pas encore la valeur hygiénique de la température, des aliments, des vêtements, etc...

On connaît le cours des astres, on ignore celui de la vie. Quelle choquante anomalie!

On connaît des professeurs de grec, de latin, de philosophie: qui a jamais vu, au collège, la binette d'un professeur d'hygiène? C'est le *rara avis*, où il n'en fut jamais.

* *

Quel serait le résultat pratique d'une bonne éducation physique? La possession et la jouissance du plus grand de tous les biens: la santé.

Les grands fléaux de maladies contagieuses cesseraient d'affliger l'humanité. De plus, la

dyspepsie, la consommation et le rhumatisme seraient bientôt choses du passé.

On saurait boire, manger, respirer et se prémunir contre les influences atmosphériques. N'y a-t-il pas là de quoi réveiller le zèle de nos éducateurs? Un tel objet n'est-il pas digne de leurs efforts? Nous le croyons. Pères de famille, si vous voulez assurer à vos enfants une santé durable, ne les conduisez pas à l'école où l'hygiène n'est pas enseignée. Assurez-vous de leur éducation physique à la fois et intellectuelle. C'est leur droit et c'est aussi votre premier devoir.

* *

Vous allez dire: Qu'est-ce qu'un écolier, un collégien comprendront aux préceptes de l'hygiène?

Et je vous réponds: Qu'est-ce qu'un bébé de huit, douze ou dix-huit mois peut comprendre aux lois de l'équilibre et de la locomotion? Et cependant, ne lui enseigne-t-on pas à se tenir debout, à marcher et à courir? Est-il donc plus difficile de leur apprendre à manger, à boire et à respirer qu'à leur enseigner le pas, la course et la gymnastique?

"L'hygiène, c'est bon pour les médecins dont le devoir est de connaître les lois de la vie?"

Elle est bonne pour tous ceux qui veulent se porter bien. Elle est plus nécessaire, plus avantageuse et plus facile à apprendre que la lecture, l'écriture et le chant.

Combien d'années ne dépense-t-on pas à acquérir ces notions élémentaires d'instruction?

Ne trouveriez-vous pas ridicule et insensé l'instituteur qui vous dirait: gardez vos enfants, vous n'avez que faire de me les envoyer; attendez qu'ils étudient la médecine, alors je leur enseignerai à lire et à écrire. Et pourtant, c'est la position que vous prenez au sujet de la santé: "Mais je ne puis enseigner à mes enfants ce que je n'ai jamais appris, ce dont j'ignore le premier mot."

Alors exigez pour vos enfants ce que vous devriez regretter n'avoir jamais connu: une éducation hygiénique convenable. Après une constitution robuste, c'est le plus bel héritage que vous puissiez leur laisser.

* *

Quel triste lot que celui de locataire? Il passe sa vie à trainer ses pénates de droite à gauche et de gauche à droite. Montréal est la ville où l'on déménage le plus. Pourquoi? Parce que ses logements sont insalubres.

En général ses propriétaires sont des vampires qui spéculent non-seulement sur la bourse mais encore sur la santé du misérable locataire.

Nos maisons sont bâties à la diable, sur un terrain saturé de vidanges, émaillé de fosses fixes d'où s'échappent des miasmes infectes qui souillent l'air. Les canaux d'égoût communiquent directement avec la demeure

par cinq ou six bouches infectes. Un éleveur soucieux de ses intérêts n'y logerait pas son bétail et nous sommes obligés de nous en contenter. Il y a place à Montréal, pour une *société protectrice des locataires*, je l'appellerais la *commission des logements insalubres*.

A la prochaine élection municipale, j'exigerais de mon candidat qu'il s'engage à promouvoir la formation d'une telle commission. Et vous, lecteurs, vous joindrez-vous à moi?

* *

Connaissez-vous ce passant qui, à six heures et demi du matin, porte ses pas précipités vers un établissement quelconque où son devoir l'appelle? Oui, c'est l'ouvrier, celui que courtisent les démagogues politiques qui demain lui tourneront le dos, de mépris. Suivons-le, il arrive à l'atelier, se met gaie-ment à l'ouvrage qu'il poursuit activement et sans interruption—excepté une heure pour dîner—jusqu'à six heures du soir. Dix heures de dur labeur dans un milieu sale, enfumé, généralement humide, froid, étroit asphyxiant! de la maison insalubre, il est passé dans l'atelier malsain, est-il étonnant que sa santé s'altère en peu d'années? Est-il étonnant que ses enfants naissent faibles et rachitiques?

Ce qui me surprend, aussi, c'est qu'il n'ait pas encore exigé de ses adulateurs qu'ils remédient à ce désordre. N'a-t-il pas droit à sa part de lumière, de chaleur et d'air pur?

Mais, dira-t-on, il existe à ce sujet des lois très-sages. Oui, sur le papier, et nulles en pratique.

On connaît un inspecteur des bâtisses qui menacent ruine mais non de l'atelier qui prend notre santé. Voilà la situation, telle que l'ont faite notre ignorance et notre insouciance.

Riches propriétaires, entrepreneurs industriels, donnez à l'ouvrier un logement sain et un atelier salubre, et, vous constaterez les immenses avantages qui en résulteront pour vous autant que pour eux. Le loyer pèsera moins lourdement sur ses épaules et son travail sera moins débilitant. Ce que vous ne pourrez jamais trop priser, ce sera l'influence morale d'un milieu physiologique convenable. Ainsi dans les conditions que je viens de dire, l'ouvrier ne lèvera pas sur vous un regard d'envie, parce qu'il sentira moins vivement l'inégalité des conditions humaines. Au lieu de fréquenter les tavernes, il restera au logis, où régneront le confort, la paix et la gaieté, fille de la santé.

* *

—Allons! Buons à la nouvelle année?

—Non, merci.

—Et pourquoi non?

—Parce que si je bois à sa santé, elle ne s'en portera que plus mal; comme c'est nous qui remplissons l'année par nos œuvres, qui la faisons bonne, en un mot, soyons plus